

?? 2 août 2020 : ballade papillons ??
 ?? 12 septembre 2020 : foire de Saint-Job ??



Il y a 50 ans : jeune agneau pascal au Kauwberg

1987  2020
Abonnement : 10 € / an **Compte : BE19 0682 0754 9412**

Votre soutien est notre principale ressource. Merci d'avance.
 (Un bulletin de virement est joint si vous n'êtes pas en règle d'abonnement)

Le Kauwberg sur : www.kauwberg.be
Facebook : Kauwberg

KAUWBERG INFO
Publication trimestrielle de
SOS Kauwberg - Uccle Natura asbl
 Siège social : rue Geleytsbeek, 29 - 1180 Uccle

Publié avec l'aide de l'Échevinat de la Culture de la commune d'Uccle

Secrétariat de rédaction
 Marc DE BROUWER - Tél/fax: 02.374.60.34

Éditeur responsable :
 Annick BERNARD - rue Geleytsbeek, 29
 1180 BRUXELLES - Tél : 02/374.60.34
Kauwberg@skynet.be



KAUWBERG INFO

La Revue de la Nature à Uccle
 Publication trimestrielle

N°117- Été 2020

Abonnement 10 €
 Cpte BE19 0682 0754 9412

Belgique-Belgie

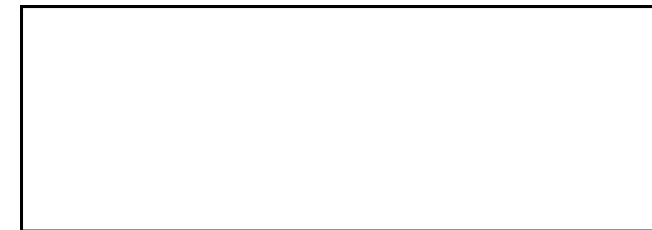
P.P. - P.B.

1180 Bruxelles 18

BC30942

P801371

Destinataire :



point rouge sur l'étiquette = merci de renouveler votre cotisation

Un avis de riverain à l'une des entrées du Kauwberg



EDITORIAL

Dernières nouvelles du Kauwberg

La fréquentation du Kauwberg est fort élevée depuis le début du confinement, ce qui n'est pas un problème si chacun respecte bien les distances et maîtrise son chien.

Des cavaliers de la police fédérale ayant subi des réactions inappropriées de chiens mal maîtrisés (agressivité et aboiement) ont demandé à leurs collègues locaux de donner des avertissements et de verbaliser les maîtres ne tenant pas leurs chiens en laisse alors que ceux-ci étaient tolérés jusque-là. Voilà l'origine de la sévérité de la police... ce sont une fois de plus quelques fautifs qui sont à l'origine de la sanction générale !

On se réjouira de voir à nouveau des équidés dans les (ex) prairies de Thérèse Dussart : Dans le but de développer une gestion plus extensive des prairies Natura 2000 Bruxelles Environnement va en adapter temporairement l'occupation. Un âne, des chevaux et des poneys provenant de trois propriétaires occupant des prairies du Kauwberg où ils se trouvent à l'étroit seront ravis de profiter de ce bel espace à brouter. Bruxelles Environnement veille au nettoyage des installations et à la réparation des clôtures.

Enfin, Bruxelles Environnement a entamé le nettoyage du site. Plusieurs mètres cubes d'immondices en tous genres ont déjà été sortis mais le travail restant à faire est titanesque. Dans les abords, principalement le long de l'avenue de la Chênaie et de l'avenue Jacques Pastur, ce nettoyage a aussi comporté l'évacuation de déchets verts déchargés par des personnes peu scrupuleuses. Si vous constatez ce genre d'abandons sauvages, n'hésitez pas à rappeler à leur auteur que Bruxelles Propreté en fait un ramassage hebdomadaire, gratuit.

Editorial	p. 2
La restauration de la grande prairie du Kauwberg	p. 3
Dédée nous a quitté	p. 7
La mouche de la Saint-Marc	p. 11
Jean Massart et la relation de l'homme à la nature	p. 13
Agenda	p. 15



AGENDA DU KAUWBERG

Toutes ces activités sont sous réserve de leur autorisation dans le cadre de la lutte contre le Corona virus Covid19

Prochain arrachage des renouées du Japon

Pour participer aux actions, en connaître la date et le lieu de l'action, contactez

Susan au 0477.47.18.17
ou susan.e.wild@gmail.com
ou Amir au 0496.12.40.29
ou amir.bouyahi@gmail.com

Ballade papillons

**Dimanche
2 août 2020 à 14 h. 30**

**guides :
Françoise Debefve
et Marc De Brouwer**

Rendez-vous devant le
cimetière d'Uccle,
av de la chénaie 125 à Uccle

Si la foire de Saint-Job a lieu, SOS Kauwberg devrait disposer d'un stand le 12 septembre 2020 à la foire de Saint-Job. Venez alors nous y rencontrer ainsi que d'autres associations.

Mais ce qui préoccupe surtout Massart en ce début de XXe siècle, c'est la primauté du pouvoir économique sur la nature, sur la science, et sur les êtres vivants.

Face à l'urbanisation galopante du territoire et à la disparition concomitante des espaces naturels, Massart interroge : « *L'utilisation du territoire doit-elle aller jusqu'aux plus extrêmes limites ; faut-il que l'industrie et la culture prennent possession des moindres parcelles du sol ?* ». Et il répond : « , .. nous ne devons pas - nous ne pouvons pas - permettre que les derniers coins de nature qui nous restent encore s'effacent devant l'artificial (car) nous porterions vis-à-vis des générations futures une responsabilité par trop lourde, si nous ne leur laissions pas la faculté de constater de visu, ne fut-ce qu'en un petit nombre de points, quel était l'état physique de notre pays avant son entière dénaturation ». Cette référence aux générations futures se retrouvera soixante ans plus tard dans le rapport Brundtland.

Aux « utilitaires à outrance » prônant la « mise en valeur des terrains Improductifs », Massart demande : « N'y a-t-il donc de valeur que celle qui est monnayée ? ... Est-ce que la Science ne représente pas une valeur ? »

Et il rappelle que « ce sont des observations nouvelles qui sont l'origine première de tout progrès ». Non sans humour, il poursuit « C'est par un véritable abus de langage qu'on appelle l'industrie et l'agriculture des Sciences appliquées, alors que se sont en somme des applications de la Science pure ».

Pour justifier la protection de la nature, Massart défend donc la primauté de la Science pure, suivant en cela son maître Errera, qui, en 1905, déclarait déjà : « Beaucoup de questions biologiques capitales ne peuvent être étudiées que sur des terrains où le développement, la succession, les luttes des animaux et des plantes ne soient pas troublées par l'intervention de l'homme ».

Massart accorde une attention spéciale aux relations homme-plante : le but essentiel des collections pédagogiques qu'il préconise pour les institutions d'enseignement et les jardins botaniques est de développer la sensibilité de l'opinion publique au rôle majeur que jouent les plantes dans la vie de l'homme : alimentation, pharmacie, industrie, décoration, en plus de leur rôle fondamental dans les paysages et les espaces verts de loisir.



LA GRANDE PRAIRIE DU KAUWBERG, UNE RICHESSE BOTANIQUE À RESTAURER OU FAUCHER POUR RESTAURER LA BIODIVERSITÉ

Ce printemps, SOS Kauwberg a été contacté par des promeneurs s'étonnant que l'on débroussaillait et fauchait au Kauwberg. Nous leurs avons rassurés via notre lettre d'information et nos pages facebook. Cette opération de fauche, menée par Bruxelles Environnement, a pour but la restauration progressive des prairies du Kauwberg.

L'enrichissement de la grande prairie.

Après le départ des vaches de la grande prairie du Kauwberg, l'éleveur ayant cessé ses activités fin 2012, l'utilisation de celle-ci a été cédée à un autre éleveur pour y produire du foin.

Ce fermier avait une approche productiviste de l'exploitation des prairies et a utilisé à partir de 2014 des herbicides sélectifs pour éliminer les plantes non herbacées et a épandu des engrais chimiques pour favoriser la croissance des herbes. Dès septembre 2014, nous avons contacté Bruxelles Environnement, les Monuments et sites ainsi que la Ministre de l'Environnement Céline Frémault pour leur demander de faire en sorte que l'exploitant arrête ces pratiques incompatibles

avec l'arrêté de classement du site. Les trois réponses ont été unanimes : cette prairie est une propriété privée, nous ne pouvons pas légalement intervenir.

L'épandage de pesticides a duré jusqu'en 2017 et l'officialisation du Kauwberg comme site Natura 2000 (publication officielle au Moniteur).

Bruxelles Environnement a alors pu lui interdire d'utiliser des herbicides, mais Natura 2000 ne permettait pas d'interdire des engrais organiques ou bio et le fermier a continué à engraisser la prairie pour augmenter la production de hautes herbes à foin.

La conséquence de cette gestion productiviste a été la disparition de nombreuses plantes à fleurs.

En effet, celles-ci se développent surtout dans les prairies maigres (pauvres en matières minérales et organiques) et les engrais ont enrichi le sol pour plusieurs années....

Bruxelles Environnement assurant la gestion du Kauwberg depuis l'été 2019, a donc du pain sur la planche. Les tempêtes de cet hiver ont mobilisé les jardiniers pour des abattages afin de sécuriser déplacements des promeneurs au Kauwberg. Le confinement a aussi eu des impacts sur leur travail...

Les premiers gestes d'une restauration de la biodiversité dans la grande prairie.



Il y a plusieurs manières efficaces de recréer une prairie maigre :

- ⇒ L'étrépage qui consiste à enlever la couche superficielle de terre enrichie et de remettre un sol pauvre à nu et laisser la flore spontanée se reconstituer. Cela nécessite d'importants moyens et l'évacuation des terres (voir image ci-contre)
- ⇒ Le fauchage de l'herbe avant sa floraison et l'exportation du produit de la fauche plusieurs fois par an, dans le but de casser la dominance des herbacées et d'appauvrir le sol en matière organique.

C'est la deuxième solution qu'a choisi Bruxelles Environnement. Ils ont proposé un compromis à l'agriculteur en l'autorisant à faucher la prairie, tout en ne l'engraissant plus. Mais celui-ci a refusé de modifier ses pratiques agricoles et Bruxelles Environnement a mis fin à la convention de gestion qui était en cours. Ce sont dès lors les jardiniers de BE qui s'en chargent.

LA RELATION DE L'HOMME À LA NATURE

Il y a presque cent ans que disparaissait Jean Massart., décédé en 1925. En 2006, Simone Denaeyer - De Smet, Jean-Paul HERREMANS, Jean VERMANDER signaient un article intitulé Jean Massart, pionnier de la conservation de la nature en Belgique. Nous en avons retenu un long paragraphe qui reste terriblement d'actualité et que nous vous invitons à lire à l'heure où d'aucuns affirment que le monde ne sera plus le même après le Corona virus, Covid19. Seront-ils mieux entendus que Jean Massart ?

Avec l'autorisation de l'autrice

La relation de l'homme à la nature

Pour Massart, la protection de la nature est indispensable au développement harmonieux de l'homme au plan esthétique, socioculturel et scientifique. Suivant les traces des premiers protecteurs de la nature, Massart considère que les beautés de la nature sont des monuments naturels qui, au même titre que les monuments de pierre, méritent respect et protection.

Pour lui, « *un paysage est un sujet de tableau qui se suffit à lui-même* ». Il nous en fournit de nombreuses preuves, comme par exemple, un superbe étang à nénuphars photographié en 1904, que n'aurait probablement pas dédaigné Monet (dont les célèbres nénuphars ont été peints la même année !).

Massart attache une importance particulière aux paysages, non seulement en tant que cadre de vie quotidien mais aussi, pour certains d'entre eux, comme témoins du passé historique, économique, agricole, etc.

Mais Massart est avant tout un homme de science et comme il le déclare dans l'avant-propos de son célèbre ouvrage : « *La Science, à la poursuite de la Vérité, a droit aux mêmes égards que l'Art, à la poursuite de la Beauté* ». Il prône une véritable culture scientifique car son approche de la protection de la nature est pluridisciplinaire : les sites à protéger concernent autant la botanique que la zoologie, la géologie, la géographie, la préhistoire et l'archéologie. Il recommande aussi le recours à la toponymie et à la linguistique (exemples à l'appui) pour découvrir des animaux disparus (castors, par exemple), des végétations et pratiques agricoles anciennes, etc.

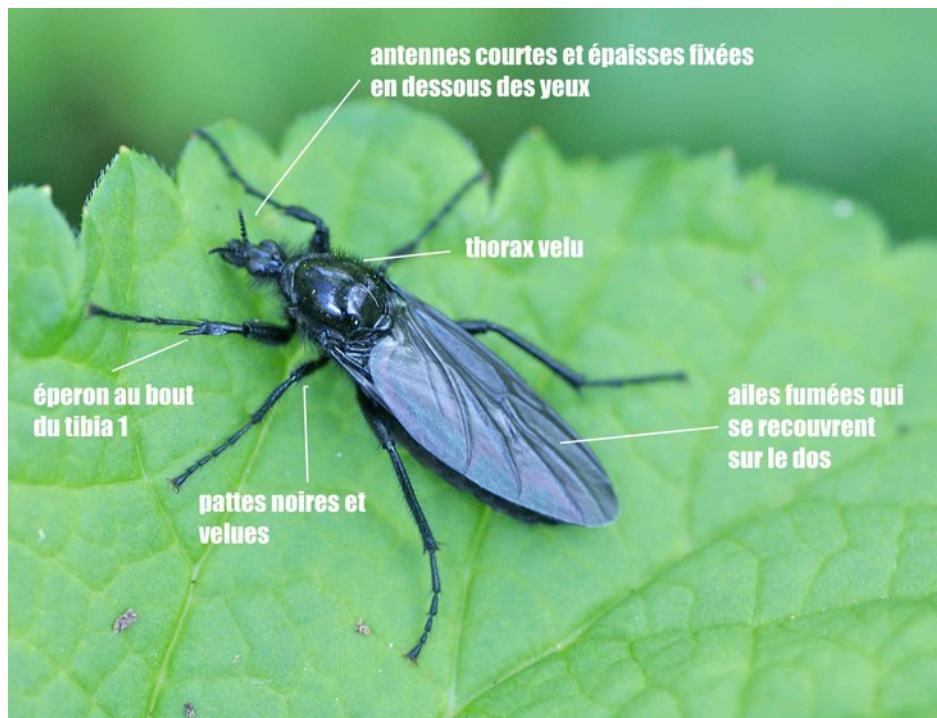


Image : <https://www.quelestcetanimal.com/dipteres/la-mouche-de-saint-marc/>



Images Wikipedia :
l'insecte et sa larve

La gestion envisagée

Voici ce que nous a communiqué Jérôme Durieux, responsable de la gestion du Kauwberg :

« - Le plan de gestion Natura 2000 en cours de rédaction préconise sans surprises pour les prairies en phase 2 (*), de faucher avant la floraison des herbacées et d'exporter le plus de matière possible, au minimum 2 fois par an, pendant les premières années.

Ceci dans le but de casser la dominance des herbacées et d'appauvrir le sol en matière organique.

- Malheureusement, en période de confinement nous sommes contraints de travailler en effectif réduit, et la livraison du tracteur et de la barre faucheuse qui nous aurait permis d'intervenir comme prévu sur les prairies a été suspendue jusqu'à nouvel ordre.

Avec deux jardiniers, 1jour/semaine et un motoculteur équipé d'une barre faucheuse de 1,20 m, nous ne pouvons actuellement pas gérer les prairies comme nous l'aurions espéré.

- Néanmoins nous souhaitons quand même intervenir et ne pas laisser passer notre tour, c'est pourquoi nous avons adapter les superficies traitées en fonction de nos moyens actuels.

Nous appliquons donc une gestion par sinusoides de fauche phasée dans le temps, dans les zones de lisière (voir annexe 03), ce qui aura pour effet de diversifier les stades de développement et d'exporter une première partie de la matière organique.

Ce n'est évidemment pas optimal, mais dans les conditions actuelles de travail... c'est déjà une première étape.

La deuxième phase du processus de fauche est prévue pour dans 4 semaines en fonction des conditions climatiques. »

(*) Les 5 phases d'une prairie auquel cela fait référence :

1. Prairie à graminées monospécifiques (de l'herbe et rien d'autre...)
2. Prairie à graminées dominantes (hautes herbes avec quelques autres plantes dites mauvaises herbes)
3. Prairie à graminées et herbacées mélangées (situation actuelle)
4. Prairie à herbacées dominantes (petites herbes et nombreuses plantes à fleur)
5. Prairie maigre (rares herbes, prairie riche en diverses fleurs)

TÉMOIGNAGE D'UNE RIVERAINE EN 2014

J'habite juste à côté des prairies qui sont maintenant exploitées pour la fauche par un fermier et suis nostalgique de l'aspect bucolique d'antan. Au printemps passé, les prairies étaient couvertes de boutons d'or et le spectacle était vraiment éblouissant.

Le fermier est venu et nous a déclaré que les boutons d'or étaient très mauvais pour les vaches et qu'il allait donc mettre un produit pour les supprimer. Depuis lors il est revenu à maintes reprises et nous avons eu droit à ses nuages d'herbicides et engrais, plusieurs fois.

Il est également revenu avec une débroussailleuse raser le long de nos clôtures et dans le fond de notre jardin a arraché tout le massif de ronces qui faisaient une clôture naturelle et par la même occasion décimé toute une famille de hérissons. J'ai donc dû mettre toute une nouvelle clôture de fils de fer barbelés.

Plus loin derrière chez nous les petits monticules ont été aplanis pour pouvoir passer d'énormes machines, de nombreux arbrisseaux ont également été arrachés, on voit encore les trous.

Les ronciers près des jardinets collectifs ont également été rasés.

Les prairies sont maintenant parfaitement vertes, plus une fleur sauvage ni de champignon n'y pousse.



Prairie partiellement fauchée (début mai 2020)

LA MOUCHE DE LA SAINT-MARC

Mi-avril, de nombreuses personnes s'interrogeaient sur une invasion de longues mouches noires dans leurs jardins. De nombreuses photos de l'insecte étaient postées sur les réseaux sociaux. Le temps sec et les chaleurs de ce mois d'avril 2020 ont été propices à l'abondante éclosion de mouches de la Saint-Marc.

La mouche de la Saint-Marc (fêté le 25 avril) Bibio marci, ou Bibion de la Saint-Marc peut être abondante en avril. On observe les femelles voler avec leurs longues pattes postérieures qui pendent jusque dans les quartiers arborés des villes... et bien sûr, au Kauwberg

Ce sont des mouches trapues toutes noires (tête, thorax, abdomen et pattes) à pattes courtes, et souvent velues

Les antennes sont courtes et assez épaisses, et sont fixées en dessous des yeux. Ceux-ci sont assez petits et largement écartés chez les femelles, nettement plus gros et contigus chez les mâles. Les ailes sont fumées, et elles se recouvrent sur le dos au repos. Le thorax est velu, les pattes également. Une observation plus précise permet de voir un éperon crochu à l'extrémité des tibias de la première paire de pattes.

Elles apparaissent au printemps (mars-avril) et s'affairant sur les buissons en voletant de façon maladroite, les pattes pendantes. Elles sont facilement entraînées par le vent vu leur vol faible et maladroit. Les imagos -insectes adultes- se nourrissent de nectar et sucs végétaux.

Leur population importante est due à l'éclosion en masse à partir de larves qui vivent dans l'humus des sols humides et riches et s'y nourrissent de matières organiques et de racines de graminées (herbes, céréales). Elles résistent très bien au froid et les larves qui vivent dans l'humus hibernent un hiver avant de devenir adultes.

Un phénomène similaire peut survenir en juin avec sa cousine, Bibio johannis, ou mouche de la Saint-Jean, mais celle-ci n'est pas totalement noire.

n'a pu obtenir que le champs voisin soit aussi protégé.

- Dédée a aussi été administratrice de SOS Kauwberg et a participé au Fonds Kauwberg afin de réunir des fonds pour le rachat du Kauwberg. Elle a vendu de nombreuses cartes de soutien (rachat d'un mètre carré symbolique) au prix de 500 BEF en 1990.

- De 1999 à 2001, Dédée a aussi participé à la mobilisation contre le projet d'incinérateur à Drogenbos

Dédée a toujours agi sans intérêt personnel, au bénéfice du patrimoine et de la nature.

Son jardin a été un des premiers à être labellisé « réseau Nature » par les RNOB, devenu Natagora. Elle veillait sur ce jardin situé à l'angle de la rue du château d'eau et de la rue des moutons. Une petite mare y accueillait tritons et libellules dont elle récoltait les exuvies qu'elle offrait comme un fruit de son patrimoine.

Dédée aimait les animaux, possédait un mai-nate dans sa cuisine et adorait les grands

chiens de type Bouvier avec qui on la croisait dans le quartier où elle le promenait. Fin des années 1980, son bouvier et elle ont entretenu une relation toute particulière avec un rouge gorge auquel ils rendaient visite quotidiennement dans l'ancienne rue Papenkasteel, le long du parc.

Elle possédait aussi une riche collection de cartes postales relatives à Uccle. Il était difficile de lui rendre visite sans faire une partie de kicker, et surtout d'essayer de la battre...



DÉDÉE NOUS A QUITTÉ

Dédée nous a quitté le 18 avril 2020 à l'âge de 85 ans.

Nature et animaux ont été au centre de la vie d'environnementaliste de cette uccloise protectrice et gardienne de son patrimoine.



Andrée (Dédée) Speetjens, professeure d'éducation physique retraitée, habitait au coin de la rue du Château d'Eau et de la rue des Moutons.

Suite à des problèmes de santé mentale Dédée a dû quitter sa maison en 2018, celle-ci a été vendue depuis lors. Elle a terminé sa vie dans la maison de repos *les jardins de la Mémoire* à Anderlecht.

Repliée sur elle-même, elle avait quitté la vie associative depuis plus d'une dizaine d'années.

Prépensionnée, toujours active dans les années 1980, cette ancienne professeure d'éducation physique a milité pendant plus de trente ans pour la protection de l'environnement et du patrimoine ucclois.





Dotée d'un caractère têtu et tenace, elle relançait les politiques et les houspillait jusqu'à ce qu'ils daignent l'écouter. D'anciens échevins, comme Marc Cools s'en souviennent...

Ce sont cette ténacité et sa pugnacité qui lui a permis d'obtenir :

- Le classement de la glacière du Caudenborre, jouxtant l'étang Spelmans en 1994 avec le soutien de l'ACQU. Et de son aménagement pour accueillir les chauve-souris

- Le sauvetage du Broek (en 1997), ancien plus grand étang d'Uccle jusque 1920 et son remblaiement lors du nouveau tracé de la Chée de saint-Job, pour lequel elle a introduit en 1995 un dossier à la Fondation Roi Baudouin. Avec l'aide de scientifiques comme Martin Tanghe (ULB) et Pierre Piérart (UMons), elle a lancé le projet de sauvegarde et de réhabilitation de ce marais. Elle a reçu l'aide des comités de quartier et de SOS Kauwberg qui l'ont aidé à la



gestion du site et convaincu la Commune d'en racheter le Foncier, de sorte qu'aujourd'hui le Broek est une propriété communale gérée par Natagora Bruxelles.

- le classement de la section pavée de la rue du château d'eau (en 2003) entre le Dieweg et la chaussée de Saint-Job, avec une zone de protection de 10 m. Elle

